

## *Mémoires d'un ex-Compagnon de l'Ombre (2)*<sup>1</sup>

Nous étions en 1964. Nous habitions alors une maison entourée d'un assez grand jardin dans la banlieue de Bordeaux. Au bout de ce jardin était une petite usine abandonnée, qui avait autrefois été en partie détruite par un incendie et qui aurait dû être démolie entièrement. Avec le recul du temps, je me rends compte que c'était un piège mortel, mais nous étions à un âge où l'on ne voit pas le danger et c'était tout simplement notre terrain de jeux.

« Nous », c'était moi-même, bien sûr, âgé de 10 ans, et deux de mes petits voisins : Alain, dont le père travaillait comme mécanicien dans un garage du quartier, et « l'Autre Alain ». Oui, c'était ainsi qu'on l'appelait. Même sa tante, qui tenait le bistrot local, où nous avions l'habitude de jouer au baby-foot les jours de pluie, l'avait, une fois, appelé par ce nom. Il y avait aussi Marie-Josée, la sœur de l'Autre Alain, mais comme c'était une fille, elle ne figurera pas beaucoup dans cette histoire. Et puis, il y avait Dick le chien, un animal affectueux et paresseux, issu d'un croisement entre un épagneul breton et un teckel.

Le jeu de prédilection, cette année-là, était le Monopoly. Vu que chaque lecteur a sans doute grandi en jouant à ce célèbre jeu de Parker Bros, je n'ai pas besoin de détailler ici les diverses variantes — probablement jamais imaginées par son créateur — aux règles officielles, que des enfants de 10 ans pouvaient inventer. Il me suffit de dire que, pour différentes raisons, nous avions pris un goût immodéré pour les billets aux couleurs vives, pièces indispensables du jeu. Nous nous mîmes assez vite à les utiliser comme de l'argent réel, créant ainsi une petite économie parallèle portant sur les échanges de jouets, de bandes dessinées, de billes, de bonbons, et autres petits trésors de l'enfance

Marie-Josée elle-même, à l'occasion, se livrait à cet innocent trafic, puisant dans sa petite réserve de billets de Monopoly pour acheter des perles de verre ou des accessoires pour ses poupées, lorsque nous en trouvions dans les poubelles du quartier. On pourrait dire que nous étions des recycleurs, avant même que le mot fût inventé.

Cependant, nous avions un problème : les billets de Monopoly étaient en nombre limité. Quelques-uns avaient été égarés, d'autres détruits pendant les échanges un peu houleux qui ponctuaient parfois nos jeux d'enfants ; la plupart étaient avidement thésaurisés par leurs possesseurs qui, comme l'Oncle Picsou des BD de Walt Disney, les conservaient avec la férocité du chacal affamé.

L'achat d'un deuxième jeu de Monopoly aurait pu être un moyen de doubler soudainement la quantité de monnaie disponible, mais pour cela, il aurait fallu répondre à certaines questions des parents : « Pourquoi avez-vous besoin d'un deuxième jeu alors que vous en avez déjà un ? » Il aurait été difficile de répondre à cette interrogation car dire : « Je ne peux pas utiliser les billets du premier jeu parce que je les ai enterrés au fond du jardin » n'aurait vraisemblablement pas convaincu nos pères et mères !

Je me rends compte que j'ai, en effet, oublié de mentionner que nous nous étions mis, probablement sous l'influence du film *L'île au Trésor* de Disney, à enterrer notre butin en différents endroits, soigneusement tenus secrets. Mon « trésor », par exemple, était enfoui dans un coin du jardin, près d'un carré où poussaient des plants de menthe. Celui d'Alain était enterré dans un bosquet de bambous, derrière sa maison. Quant à Marie-Josée, elle conservait ses billets dans une petite boîte en fer blanc, avec le reste de ses jouets. Elle avait, un jour, planté une fourchette en plastique dans la main de son frère alors qu'il essayait de les lui piquer ; inutile de dire qu'il avait retenu la leçon.

Puisqu'il était hors de question d'obtenir un deuxième jeu de Monopoly, nous eûmes alors recours à la même méthode que celle qu'utilise aujourd'hui la Banque Centrale Européenne, à savoir imprimer notre propre monnaie. Enfin, pas vraiment *imprimer*, mais plutôt *dessiner*, chaque billet étant artisanalement produit à l'unité.

---

<sup>1</sup> Voir notre Tome 1 pour une précédente réminiscence de l'auteur sur son enfance aventureuse.

En ce temps-là, pour envelopper la viande ou le jambon, les bouchers utilisaient une espère de papier de cellulose ou papier sulfurisé, dont la texture et le « feeling » ressemblaient un peu à ceux des billets de banque. En tant qu'artiste de notre petit groupe, je fus chargé de « recycler » ces papiers d'emballage que ma mère jetait après les courses. Je les nettoyais, les découpais, et, avec des crayons de couleur, je m'employais à fabriquer de nouveaux faux billets de Monopoly. À l'époque, ils étaient de couleurs variées : rouge pour les billets de 50.000 francs, violet pour ceux de 10.000 francs, et... — mais qui se souciait des autres ? Nous n'étions intéressés que par les grosses coupures !

Comme n'importe quel économiste aurait pu le prévoir, cet accroissement incontrôlé de la masse monétaire contribua à la création d'une spirale inflationniste des prix, exacerbant la perversité de nos comportements. Le mot d'ordre était devenu : « J'en veux plus ! » Et, en conséquence, je devais passer de nombreuses heures — trop sans doute — à dessiner de nouveaux billets, de moins en moins réussis d'ailleurs vu la cadence infernale de la production exigée par notre rapacité débridée.

Je constate avec tristesse que nous en étions arrivés à ne même plus utiliser les billets pour acheter ou échanger des jouets ou des BD. Nous voulions seulement les amasser afin d'augmenter nos petits trésors secrets. Nous étions, en quelque sorte, devenus semblables à de petits dragons d'un vilain conte de fée.

Personne ne peut deviner comment cette folie aurait pu se terminer si le destin n'était intervenu, de façon bizarre et inattendue.

Un matin que je me rendais au carré de menthe pour ajouter de nouveaux billets à mon butin secret, je découvris alors — comble de l'horreur ! — que tout mon trésor avait disparu ! En d'autres termes : on m'avait cambriolé ! !

La liste des auteurs potentiels du larcin n'était pas bien longue. Le suspect numéro 1 était évidemment Alain, grand fan des romans de Rocambole. Rocambole étant, entre autres, un voleur, je me demandai si Alain n'avait pas été tenté d'imiter son héros et de s'enrichir à mes dépens. Il nia, bien entendu, mais d'une manière que je trouvai peu convaincante.

Inutile de dire que j'arrêtais alors de dessiner de nouveaux billets, disant à mes camarades que la « banque » était fermée jusqu'à ce que le voleur soit appréhendé et mon argent dûment restitué. Si vous voulez mon avis, Angela Merkel pourrait apprendre une ou deux choses d'enfants de 10 ans, mais je digresse...

L'impasse dans laquelle nous nous trouvions se débloqua plus vite que je m'y attendais. Un jour ou deux plus tard, Alain annonça que, lui aussi, il venait d'être cambriolé. Le secret de sa cachette dans le bosquet de bambous avait été éventé, et ses billets avaient disparu ! Comme il semblait vraiment désespéré, je ne mis pas en doute sa sincérité, et mes soupçons précédents s'effacèrent.

Des questions pertinentes furent alors posées à notre tout nouveau suspect, Marie-Josée, car il est bien connu que les filles sont capables de tout ! Mais elle nous répondit, sans équivoque, nous menaçant de représailles physiques, qu'elle était innocente.

Puis l'Autre Alain, lui aussi, prétendit avoir été victime du Voleur Fantôme !

La seule chose dont nous étions certains, c'est que l'enquête piétinait !

Je me rendis compte que l'histoire de l'Autre Alain manquait de crédibilité. Les détails qu'il donnait étaient vagues, et il refusait obstinément de révéler où il avait caché ses billets. Prenant exemple sur l'un de mes héros préférés, Arsène Lupin, je décidai d'utiliser mon charme naturel auprès de Marie-Josée pour qu'elle me révèle où son frère avait caché son butin. Ce fut un succès, qui ne me coûta que deux billets flambant neufs de 50.000 francs.

Nous eûmes alors la preuve que l'Autre Alain n'avait pas été victime du Voleur Fantôme, comme il l'avait prétendu, car son trésor était intact et se trouvait bel et bien à l'endroit indiqué par sa sœur. Comme punition bien méritée pour son odieux mensonge, Alain et moi confisquâmes son argent, et nous nous partageâmes le butin. L'opération accomplie, tout cela n'expliquait cependant pas ce qui était arrivé à nos billets et le mystère restait entier ; car si l'Autre Alain avait été le Voleur Fantôme, notre argent se serait retrouvé avec son trésor, dans sa cachette, or ce n'était pas le cas.

Je savais qu'un héros comme Rouletabille ne se serait jamais laissé aller au découragement. Au contraire, il se serait mis à réfléchir avec plus d'acuité encore, utilisant ce qu'il appelait le *bon bout de la raison*.

Si Alain n'était pas le Voleur Fantôme, ni l'Autre Alain, ni sa sœur, et vu que ce n'était pas moi, alors qui cela pouvait-il bien être ? Qui avait à la fois le motif et l'opportunité ?

Et, tout d'un coup, la vérité m'apparut comme une évidence. Je savais qui était le Voleur Fantôme !

Comme je l'ai mentionné précédemment, le papier que j'avais utilisé pour fabriquer nos billets de banque venait de la boucherie du quartier. Bien sûr, je l'avais nettoyé avant de dessiner nos faux billets de Monopoly, mais il devait avoir conservé une odeur résiduelle de viande, une odeur sans doute imperceptible par un nez humain, mais certainement pas par...

...Oui ! Dick le chien, totalement inconscient de la complexité de l'infrastructure économique humaine, était le Voleur Fantôme ! Il avait déterré nos morceaux de papier fleurant bon le steak lors de ses promenades nocturnes, et avait ensuite consciencieusement mastiqué, craché ou digéré notre trésor.

J'en trouvai la preuve définitive dans son panier crasseux, sous la forme de minuscules lambeaux de ce qui avait été notre fortune.

Après cet incident, amasser ces billets, dont nous avons appris à nos dépens qu'ils n'étaient que de vulgaires emballages de viande, perdit tout son charme. Nous cessâmes même de jouer au Monopoly pendant une longue période. J'ai encore en ma possession aujourd'hui quelques-uns de ces vieux billets émis par Parker Bros, mais aucun de ceux dessinés par mes soins n'a survécu aux mâchoires de Dick le chien.

Franchement, je ne crois pas qu'Arsène Lupin ou Rouletabille auraient pu faire mieux que moi dans la résolution du mystère du Voleur Fantôme. Ce jour-là, je fis le serment solennel de devenir, quand je serais grand, un super-détective. Ou un champion de foot. Je n'ai pas encore vraiment décidé.

Jean-Marc Lofficier